Exégèse et théologie de l'islam shi'ite

Exégèse et théologie de l'islam shi'ite

Étude du « Livre de la Preuve » d'al-Kulaynī (suite)

Mohammad Ali Amir-Moezzi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1134>

DOI : 10.4000/asr.1134

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 63-64

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Mohammad Ali Amir-Moezzi, « Exégèse et théologie de l'islam shi'ite », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 120 | 2013, mis en ligne le 26 juin 2013, consulté le 08 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1134> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1134>

Étude du « Livre de la Preuve » d'al-Kulaynī (suite)

Nous avons commencé la traduction commentée des premiers chapitres du « Livre de la preuve » sur la nature et la fonction de l'imam, sur les sources et le contenu de ses connaissances, sur les implications spirituelles de celles-ci. Nous avons ainsi traduit et examiné minutieusement plus d'une centaine de traditions doctrinales, accompagnées très souvent de commentaires coraniques qu'il fallait contextualiser et analyser dans le cadre général de l'histoire de l'herméneutique du Coran pendant les premiers siècles de l'hégire. Faute de pouvoir résumer ces traductions commentées, nous nous contentons ici de souligner un aspect particulier qui a longtemps retenu notre attention, à savoir le contexte intellectuel et religieux dans lequel les doctrines contenues dans ces traditions ont pu s'élaborer.

Ces doctrines et leurs développements considérables dans divers courants shi'ites et plus particulièrement dans l'imamisme duodécimain, contiennent, adaptées évidemment à l'islam, un grand nombre des caractéristiques des traditions gnostiques teintées de néoplatonisme de l'Antiquité tardive telles qu'elles ont été magistralement synthétisées par Kurt Rudolph : théologie négative et théologie émanationniste, l'univers comme théâtre de la lutte entre les forces antagonistes de la gnose et de l'ignorance, vision pessimiste du monde, le caractère hybride de l'homme présenté comme une parcelle de lumière enfermée dans les ténèbres de la matière et qui ne peut être libérée que par la connaissance. Cette gnose salvatrice, portée et transmise par un sage divin aux pouvoirs thaumaturgiques, est cachée dans le sens ésotérique des Écritures lequel ne peut être révélé que par l'herméneutique. Ainsi, les ressources d'autres cultures, le judaïsme, le christianisme, différentes gnosés, le manichéisme, tout cela fortement teinté d'hellénisme, ont été mises à contribution pour l'élaboration d'une véritable religion herméneutique centrée sur une conception mystique de la « Famille du Prophète » où l'on retrouve, parfois dans le détail, l'autorité sacrale dévolue à « la Maison de David » ou « la Sainte Famille » de Jésus. La double-nature, humaine et divine, de l'imam semble trouver ses racines dans les commentaires de l'Évangile de Jean et d'autres théologiens du *logos* tels Justin, Origène ou encore Philon d'Alexandrie. Le poids central de l'Alliance/Amitié divine (*walāya*) et sa principale composante la gnose (*'ilm, ma'rifa*), dans le sens d'une connaissance transformatrice et salvatrice, transmise de manière ésotérique par le Guide, ou encore le rôle de l'herméneutique comme facteur de la connaissance du sens secret des Écritures, tous ces thèmes sont présents, sous une forme ou une autre, chez Elkasaī, Marcion, Bardésane ou Mani, ainsi que dans les doctrines exposées dans les textes de Nag Hammadi.

Il est vrai que l'absence de source directe aux deux premiers siècles de l'islam rend difficile l'étude de la filiation littéraire entre ces mouvements et les différentes

familles proto-shi'ites et shi'ites. Cependant, d'Israel Friedlaender, Marshall Hodgson et Louis Massignon à Heinz Halm en passant par Henry Corbin, Josef van Ess, Uri Rubin ou William Tucker, de nombreuses études ont pu montrer que des courants religieux tardo-antiques, notamment judéo-chrétiens et gnostiques, étaient restés actifs en terre d'islam, jusqu'aux III^e et IV^e, IX^e et X^e siècles. Beaucoup parmi leurs adeptes se convertissaient souvent à la nouvelle religion arabe avec leurs armes et bagages intellectuels et spirituels. Il est à noter que les régions de prédilection de ces mouvements religieux étaient presque toutes situées en Irak (surtout les cités de Kūfā, de Baṣra et de Ḥīra) et en Iran du Sud-Ouest, c'est-à-dire les terres natales du shi'isme.

Al-Kulaynī, lettré particulièrement érudit, formé dans les meilleurs centres intellectuels de l'islam de son époque (voir les précédents Annuaires), connaît fort bien ces doctrines adaptées à la religion shi'ite. Son ouvrage cherche à en être une Somme incontournable, un « Livre Suffisant » (c'est le sens du titre de sa colossale compilation : *Kitāb al-Kāfī*) pour faire connaître aux Shi'ites leur religion dans une période particulièrement mouvementée.